



Notes à conclusion d'une recherche: la papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques et l'édition en ligne des dépêches de Bernardo Navagero et d'autres documents concernant les relations entre Venise et le Saint Siège

Daniele Santarelli

► **To cite this version:**

Daniele Santarelli. Notes à conclusion d'une recherche: la papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques et l'édition en ligne des dépêches de Bernardo Navagero et d'autres documents concernant les relations entre Venise et le Saint Siège. 2011. halshs-00610864v1

HAL Id: halshs-00610864

<https://shs.hal.science/halshs-00610864v1>

Preprint submitted on 25 Jul 2011 (v1), last revised 4 Feb 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniele Santarelli

Notes à conclusion d'une recherche: la papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques et l'édition en ligne des dépêches de Bernardo Navagero et d'autres documents concernant les relations entre Venise et le Saint Siègre

De fonctionnaires vénitiens à cardinaux de l'Eglise romaine: les cas bizarres de Bernardo Navagero et Marcantonio Da Mula

Le 26 février 1561 Pio IV nomma 18 nouveaux cardinaux. Parmi eux, deux experts fonctionnaires et diplomates vénitiens, deux personnages aux vies croisée qui mériteraient peut être des études biographiques plus attentives: Bernardo Navagero¹ et Marcantonio Da Mula². Tous deux connaissaient déjà très bien Rome et la Curie pontificale: Navagero avait été ambassadeur auprès de Paul IV, prédécesseur (et très fier ennemi) de Pie IV; Da Mula était lors de sa nomination ambassadeur de Venise à Rome. La légation à Rome était l'une des plus délicates missions diplomatiques qu'on pouvait confier à un ambassadeur vénitien, étant donné les enjeux internationaux dont était le centre la capitale de la Chrétienté, spécialement dans une période aussi compliquée que les années centrales du XVI^e siècle, et pour l'équilibre délicat des relations entre Rome et Venise, constamment bouleversées par les disputes les plus variées (juridictionnelles, politiques ou concernant la répression de l'hérésie à Venise). Navagero et Da Mula durent se distinguer et susciter beaucoup pendant leur légations pour se mériter la pourpre.

Ils furent collègues dans leur première charge politique, celle de *sindaci inquisitori* en Dalmatie en 1535. Navagero fut ensuite ambassadeur extraordinaire auprès du cardinal Ercole Gonzaga à Mantoue (1540), ambassadeur ordinaire auprès de Charles Quint à Bruxelles (1543-46), *podestà* de Padoue (1546-48), ambassadeur extraordinaire auprès d'Henri II, roi de France (lors de sa visite à Turin en 1548), ambassadeur ordinaire (*bailo*) à Constantinople (1550-52), membre du Conseil des Dix au retour

¹A propos de Bernardo Navagero voir principalement: A. VALIER, *Bernardi Naugerii S.R.E. cardinalis Veronensis Ecclesiae administratoris vita ab Augustino Valerio conscripta in Augustini Valerii [...] Opusculum numquam ante hac editum de cautione adhibenda in edendis libris nec non Bernardi cardinalis Naugerii vita, eodem Valerio auctore. Accessere Petri Barrocii episcopi patavini orationes tres [...] nonnullae item aliae patriciorum Venetorum [...]*, Patavii MDCCXIX, pp. 61–98; E. ALBERI, *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. III, Firenze 1846, pp. 366–368; F. GIANNETTO, *Il problema della pace veneziana. Azione politica in corte di Roma di Bernardo Navagero*, Messina 1957, pp. 7-10.

²A propos de la biographie de Da Mula on renvoie à l'entrée "Da Mula, Marcantonio" (par G. GULLINO) in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 32, Roma 1986, p. 383-387.

de sa légation en Turquie, ensuite réformateur de l'Université de Padoue. Il exerçait la fonction de provéditeur aux sels avant de partir pour sa légation à Rome en 1555; Da Mula fut comte de Zara (1540-42), capitaine de Brescia (1544-46), ambassadeur ordinaire auprès de Charles Quint à Bruxelles (1552-54), réformateur de l'Université de Padoue (1556), peu de temps après Navagero, capitaine de Verone (1558-59). Pour le féliciter de la conclusion de la paix de Cateau-Cambrésis (1559), le gouvernement vénitien envia Da Mula en tant qu'ambassadeur ordinaire auprès de Philippe II, roi d'Espagne, et Navagero auprès de François II, roi d'Espagne. Cette désignation faisait se rencontrer de nouveau le destin des deux patriciens. Elle révèle l'estime que le portait le gouvernement vénitien. Ils étaient désormais comptés parmi les plus experts négociateurs que la République avait à sa disposition. Il faut pas oublier en outre que tant Navagero que Da Mula furent des humanistes remarquables et qu'ils cultivèrent des relations qui firent douter de leur orthodoxie religieuse³, dans un contexte où Réforme protestante et hérésies plus ou moins radicales pénétrèrent largement en Italie, et notamment à Venise.

C'est pas un hasard si le pape qui les créa cardinaux fut Pie IV, fort ennemi du « terrible » Paul IV et de sa famille, qui parmi les premiers actes de son pontificat redonna la liberté au cardinal Giovanni Morone, jugé pour hérésie par Paul IV, en l'envoyant diriger ensuite le concile de Trente (avec Navagero). L'Inquisition subit alors un ralentissement et les humanistes purent reprendre un peu de souffle.

La nomination cardinalice du 26 février 1561 fut totalement inattendue à Venise. Le gouvernement vénitien prônait la désignation de Giovanni Grimani, patriarche d'Aquilée, trop fortement suspect d'hérésie pour être un bon candidat: Da Mula avait pour instruction de défendre sa candidature. Navagero quant à lui, pendant sa légation, avait eu ordre de recommander à Paul IV la création de Grimani, et il le fit plusieurs fois sans succès. Navagero, en 1561, faisait partie de la magistrature des Sages du Conseil à Venise et le gouvernement vénitien lui accorda la permission d'accepter le chapeau. Par contre, la création de Da Mula, qui avait déjà eu un affrontement très violent avec son gouvernement en septembre 1560, lorsque que Pie IV l'avait nommé évêque de Vérone (nomination à laquelle il dû renoncer), fût condamnée par le gouvernement vénitien. Il tomba donc en disgrâce et ne pût jamais rentrer à Venise: il était en fait absolument interdit à un fonctionnaire vénitien d'accepter des bénéfices de la main du prince auprès duquel il exerçait sa fonction.

Le ressentiment et l'embarras ressentis par le gouvernement vénitien à l'égard de Da Mula furent, dans les années qui suivirent, inversement

³Navagero fut dénoncé en tant que luthérien par Pietro Manelfi en 1551: voir C. GINZBURG, *I costituti di don Pietro Manelfi*, Firenze-Chicago 1970, pp. 17, 49, 70. Da Mula eut un dialogue avec son très cher ami Giangiorgio Trissino sur le thème de la grâce et du libre arbitre en 1539: voir A. OLIVIERI, *Riforma ed eresia a Vicenza nel Cinquecento*, Roma 1992, p. 263 s.

proportionnels son admiration pour Navagero. Giacomo Soranzo, ambassadeur à Rome, écrivait en 1565 à propos de Da Mula: «[...] non manca di mettersi avanti con tutti i mezzi che può, facendo anco con cardinali, ambasciatori, e con ogn'altra sorta di persona, quegli uffici e complimenti che giudica poterla condurre al papato, al quale pensa con tutti gli spiriti suoi; e perciò grandemente si trattiene coi ministri dell'Imperatore e del Re Filippo, dai quali spera aver aiuto e favore, sì come fa anco con il cardinal Farnese, per indurlo, non potendo esser lui, a voltare i favori suoi verso di sé»⁴. Le même ambassadeur faisait par contre les éloges de Navagero, qui mourait cette même année à Vérone: «la morte ha levato alla Serenità Vostra un gran cardinale, che era l'Ill.mo Navagero, il quale ed appresso il pontefice ed appresso i cardinali e tutta la Corte era in stima tale, che poteva come qualsivoglia altro sperare il pontificato»⁵.

Navagero, crée évêque de Vérone en 1562, gagna en prestige lorsqu'il assumait la direction du concile de Trente en tant que légat pontifical (entre avril et décembre 1563, conjointement avec le cardinal Giovanni Morone). Da Mula, par contre, malgré les charges prestigieuses que Pie IV lui conféra (membre de l'Inquisition et cardinal bibliothécaire de la Bibliothèque Vaticane), continua à être détesté par les gouvernants vénitiens. Après l'échec de sa candidature à la papauté à la faveur de l'ancien inquisiteur Michele Ghislieri, Pie V, il consacra les dernières années de sa vie à l'administration de son diocèse de Rieti. Il mourut en 1572, oublié par sa patrie.

La papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques

Les dépêches de Navagero, comme celles de Da Mula, représentent une source précieuse à propos d'un tournant de grand intérêt historique. Elles concernent les événements fondamentaux d'une période dans laquelle se déroulait la dernière phase de la guerre franco-hispanique pour l'hégémonie sur l'Europe, au moment où l'édifice politique bâti par l'empereur Charles V allait se désagréger, la Contre-réforme et les guerres de religion commencer. Dans ce contexte, il est nécessaire d'examiner avec attention les sources diplomatiques, qui ont été souvent dans le passé négligées ou dévalorisées. Elles nous permettent d'étudier les orientations et les décisions finales des principaux acteurs de la politique internationale dans le moment même de leur élaboration et de leur mise en œuvre pratique.

Ainsi les dépêches du Navagero permettent de pénétrer d'une façon très efficace ce tournant historique décisif pour l'histoire européenne et de la Méditerranée. Elles éclairent les initiatives et les choix politiques et

⁴G. SORANZO, *Relazione di Roma 1565* in E. ALBERI, *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. IV, Florence 1857, pp. 121–160, p. 139.

⁵ *Ibid.*, p. 140.

ecclésiastiques de Paul IV: tout d'abord la guerre, apparemment absurde, contre l'Espagne, ou plutôt contre Charles V et ses idées politiques et ecclésiastiques et contre le jeune Philippe II, que Paul IV considérait au début de son règne très semblable à son père; son offensive ensuite contre le parti curial des "spirituels", les disciples de Juan de Valdés, un théologien qui était le frère d'un très important conseiller politique de l'empereur (le fameux Alonso de Valdés), réfugié à Naples pour fuir l'Inquisition espagnole et, après sa mort précoce (1541), contre le parti des cardinaux Reginald Pole et Giovanni Morone; sa rigoureuse activité de réforme de l'Église, enfin.

La correspondance de Navagero montre que ces initiatives et ces choix de Paul IV sont rationnels, étroitement liés l'un à l'autre et justifiés par son idéologie fondée sur la défense de l'orthodoxie catholique contre les hérétiques de toutes sortes et dans le cadre d'un précis projet de réforme de l'institution ecclésiastique, rationalité qui apparaît très évidente dans les rapports des ambassadeurs.

Ces aspects du pontificat de Gian Pietro Carafa ont été analysés par l'auteur de cet article, en utilisant la documentation des ambassadeurs. Il a publié une édition des lettres du Navagero, des lettres des nonces pontificaux à Venise, Filippo Archinto et Antonio Trivulzio, ainsi que d'autres documents concernant les relations entre Venise et l'Inquisition romaine, dans le cadre de ses recherches doctorales et post doctorales. Cela a donné trois livres publiés entre 2008 et 2011⁶ et une volumineuse édition de sources publiée progressivement en ligne sur le site *Storia di Venezia* entre 2006 et 2011⁷.

Les sources diplomatiques se révèlent, en fait, fondamental pour l'étude d'un tournant fondamental de l'histoire européenne et de la Méditerranée, pendant lequel se déroule la dernière phase des guerres d'Italie et du conflit franco-espagnol tandis que la Réforme se stabilise en Europe et les deux puissances ennemies sont bouleversées par des remarquables tensions politiques et religieuses.

Paul IV s'allie avec les Français contre les Espagnols principalement parce qu'il ne fait pas confiance à la politique religieuse et ecclésiastique de l'empereur Charles V et de son encore très jeune fils Philippe II, devenu roi d'Espagne en 1556. Paul IV n'est pas d'accord avec la politique de tolérance des Habsbourg en matière d'hérésie (*Intérim* de 1548 et paix

⁶D. SANTARELLI, *Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento: le relazioni con la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II*, Roma, Aracne, 2008; Id., *La nunziatura di Venezia sotto il papato di Paolo IV: la corrispondenza di Filippo Archinto e Antonio Trivulzio (1555-1557)*, Rome 2010; Id., *La corrispondenza di Bernardo Navagero, ambasciatore veneziano a Roma (1555-1558). Dispacci al Senato, 8 novembre 1557 - 19 marzo 1558. Dispacci ai Capi dei Dieci, 4 ottobre 1555-13 marzo 1558*, Rome 2011.

⁷Les documents sont actuellement disponibles à cette adresse:

http://www.storiadivenezia.net/sito/index.php?option=com_content&view=article&catid=41%3Aricerca&id=87%3Atesti&Itemid=30

d'Augsbourg de 1555); il accuse Charles V d'avoir fomenté l'hérésie de Luther pour s'emparer de Rome et du monde; le pape accuse publiquement les Impériaux et menace de conduire contre eux « una crociata di scudi cristiani » (une croisade d'écus chrétiens).

En se réconciliant avec Philippe II, Paul IV commence une politique philo-espagnole, en espérant que le roi d'Espagne conduise une politique différente par rapport à celle de son père. On peut trouver l'épreuve de la nouvelle confiance accordée par Paul IV au jeune roi d'Espagne, par exemple, dans les brèves pontificales édités par Tellechea Idígoras. Paul IV demande à Venise d'adhérer à la ligue contre les Espagnols en échange de quelques importantes concessions: suivant l'opinion de Paul IV, en tout cas, tous les princes (y compris le *doge* de Venise) sont liés au pape par une liaison d'obéissance et pour cela sont obligés à défendre le Saint Siège en cas de danger. Venise répond négativement, en continuant la politique de neutralité inaugurée depuis la paix de Boulogne (1530), mais elle intervient avec ses diplomates puisqu'elle craint que l'instabilité politique causée par la guerre puisse nuire à son intérêt.

La lutte de Paul IV contre l'hérésie se déroule dans le cadre de l'affrontement au sein de l'Eglise romaine des deux factions des « intransigeants », dont il est le chef, et des « spirituels », les chefs de laquelle sont les cardinaux Pole et Morone. Les spirituels professent une religion très intériorisée qui dévalorise les dogmes et les pratiques extérieures, qui se base d'un côté sur la recherche mystique du contact avec Dieu, de l'autre côté sur l'exemplarité de la conduite morale, qui admet l'idée luthérienne de la justification par la foi et qui oppose à l'Eglise institutionnelle, hiérarchique, une Eglise des « parfaits », des saints, fruit de l'union mystique du croyant avec Dieu. Paul IV veut anéantir le parti des spirituels, qu'il considère des hérétiques, et les plus dangereux de tous.

Pour cela il utilise le tribunal du Saint Office. Le cardinal Morone est arrêté et poursuivi par l'Inquisition. Le cardinal Pole est privé de la légation d'Angleterre et convoqué à Rome, en dépit de la protection de la reine Marie Tudor et de son mari Philippe II, roi d'Espagne. Parmi les disciples des deux hommes sont poursuivis. Parmi eux figurent les patriciens vénitiens Bartolomeo Spadafora, Alvise Priuli (secrétaire de Pole) et Vittore Soranzo (évêque de Bergame). La République de Venise, suivant sa tradition, réclame juridiction sur les hérétiques et veut défendre l'honneur de ses patriciens. Le tribunal du Saint Office de Venise est un tribunal « mixte » dans lequel les intérêts vénitiens sont défendus par trois magistrats laïques (les « Tre Savi sopra l'eresia ») et par le patriarche de la ville, nommé de fait par le gouvernement. Beaucoup de patriciens parmi les plus puissants sont influencés par les nouvelles idées religieuses. D'autres sont antipapistes, ce qui complique les relations avec un pape comme Paul IV. Venise défend ses patriciens comme Philippe II et Marie Tudor

défendent le cardinal Pole. Dans l'action de Venise, cependant, est sous-tendue par une conception particulière des relations entre l'Etat et l'Eglise (Stato-Chiesa), qui donne forme à la mentalité des patriciens vénitiens de l'époque.

Paul IV ne partage pas les revendications des princes temporels à propos des nominations ecclésiastiques et de la gestion des bénéfices ecclésiastiques. Ils les juge excessives. Les relations entre Etat et Eglise dans ces domaines deviennent fort compliquées sous son pontificat. La solution de Paul IV est de concéder seulement cela qui ne va pas contre l'honneur et la dignité du Saint Siègle. En d'autres termes, favorise dans les nominations des personnes qu'il juge moralement digne et tout à fait orthodoxes quant à la foi. Beaucoup de candidats soutenus par les princes sont écartés. Le compromis avec les autorités politiques se révèle très difficile: l'exemple vénitien confirme l'importance de ce facteur religieux dans les relations qu'il entretient avec les Etats.

Il ressort de la lecture des dépêches diplomatiques que les préoccupations principales de Paul IV sont la réforme de l'Eglise et la répression de l'hérésie. Il considère Charles V un ennemi pour différentes raisons: l'empereur a toujours revendiqué la puissance de l'autorité impériale face aux papes ; il n'a pas combattu d'une façon efficace (pense le pontife) l'expansion du protestantisme en Allemagne ; il a utilisé le concile de Trente pour favoriser un apaisement entre catholiques et protestants. D'ailleurs le projet d'une monarchie universelle, qui était au cœur de ses préoccupations et de celles de son entourage d'humanistes et lettrés, ne pouvait pas s'accomplir dans le cadre d'une Europe déchirée par le schisme de Luther. Afin de résoudre le problème l'empereur est favorable au dialogue et aux concessions, de la à l'instar des « spirituali », qu'il protège. Paul IV, à l'inverse, croit il faut combattre les hérétiques sans compromis possible. Paul IV déteste Charles V en tant que roi d'Espagne. Il déteste les Espagnols, qu'il considère « *mistura di giudei, mori e luterani* » (" un mélange de juifs, de maures et de luthériens"). En Espagne le parti des *alumbrados* est encore très fort et capable de lutter contre l'Inquisition. Les idées des spirituels italiens avaient été importées par l'Espagne par le magistère de Juan de Valdès. Or l'Inquisition espagnole triomphe de l'opposition interne entre 1557 et 1559, avec l'anéantissement des communautés protestantes de Séville et Valladolid. Paul IV comprend alors que Philippe II peut jouer le rôle de défenseur du catholicisme. Le fils de l'empereur hérétique (« *imperatore eretico* » comme l'appelle Paul IV) se transforme en « *giovane mal guidato* » ("jeune homme mal dirigé"), puis en « *figliolo prodigo* » ("fils prodigue") du pape et du Saint Siègle. C'est le début de l'âge de la Contre réforme, l'apogée de laquelle se produira sous le pontificat de Pie V, disciple de Paul IV, qui réunira l'Espagne et Venise dans la ligue qui battra les Turcs à Lépante en 1571.

L'empereur Charles V était donc détesté par Paul IV pas seulement parce qu'il hésitait à réprimer l'hérésie en Allemagne, mais aussi parce qu'il protégeait en Espagne des personnages qui professaient une religion fortement influencée par des instances ascétiques et mystiques, qui recueillait l'héritage d'un très dangereux (aux yeux de Paul IV) syncrétisme entre judaïsme, islamisme et christianisme, une religion sensible aux messages d'Erasmus et de Luther, adaptée à un contexte typiquement espagnol; une religion interiorisée qui impliquait une dévalorisation des pratiques extérieures et qui opposait à l'Eglise institutionnelle, une Eglise de « parfaits », des saints, union mystique des croyants en Jésus-Christ. Contre cette Espagne qui avait généré Juan de Valdés, accusé d'avoir « infectato [...] tutta Italia de eresia » ("infecté toute l'Italie d'hérésie") Paul IV envisagea le recours aux armes. Si Charles V ne voulut jamais choisir entre l'Espagne de l'Inquisition et l'Espagne des *alumbrados*, des *moriscos* et des luthériens, et si pendant son règne les adversaires de l'Inquisition semblèrent plusieurs fois gagner du terrain, la politique de Philippe II, après quelques hésitations, s'orienta finalement avec décision vers une répression extrêmement dure. L'engagement de Paul IV aux côtés du nouveau souverain peut être considéré comme un prélude du « virage » de la politique de Philippe II aux années suivantes, lorsque le fils de « l'empereur hérétique » Charles V devint le champion et le défenseur des intérêts du catholicisme romain contre les hérétiques et les infidèles, le champion de la Contre-réforme et de la lutte contre l'« internationale protestante ».

Le sens d'une recherche et d'une édition de sources en ligne

Rentré de Rome en mars 1558 et ayant présenté une *Relazione* au Sénat, dans laquelle il justifie sa conduite et formule son propre jugement sur Paul IV⁸, Navagero ne suivra pas les dernières événements du pontificat Carafa. C'est son successeur Alvise (dit autrement Luigi) Mocenigo⁹, qui le rapporte. Il est l'auteur d'une importante *Relazione di Roma* datée de 1560. Sa correspondance n'est malheureusement pas conservée.

L'histoire des Carafa eut un tragique appendice sous la papauté de Pie V, qui condamna à mort Carlo et Giovanni Carafa, les deux neveux les plus puissants de Paul IV. Le prétexte fût l'assassinat par Giovanni de sa femme, Violante d'Alife, suspecte d'adultère. Le procès prit l'allure d'une vengeance contre la famille de Paul IV et ses anciens collaborateurs. Il se conclut par l'exécution capitale (5 mars 1561) de l'ancien cardinal neveu et du duc de Paliano. Pie IV voulait leur mort et même l'intercession de

⁸B. NAVAGERO, *Relazione di Roma 1558* in E. ALBERI, *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. III, Florence 1846, pp. 365–416.

⁹L. MOCENIGO, *Relazione di Roma 1560* in E. ALBERI, *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. IV, Florence 1857, pp. 23–64.

Philippe II, par l'intermédiaire de son ambassadeur Francisco Vargas, fût inutile. De ces événement Marcantonio Da Mula fût l'un des témoins les plus perspicaces, auteur d'un récit très détaillé. Ses dépêches sur les Carafa sont incluses dans le corpus des documents publié en ligne.

Celui-ci comprend la totalité des dépêches de Bernardo Navagero de septembre 1555 à mars 1558 (402 dépêches au Sénat et 103 dépêches aux Chefs du Conseil des Dix), les dépêches des nonces à Venise Filippo Archinto et Antonio Trivulzio (109 dépêches à Carlo et Giovanni Carafa) et d'autres documents concernant les relations entre Venise, Paul IV et sa famille (y compris les dépêches de Da Mula susmentionnés). Une bonne partie de cette documentation – notamment la dernière partie de dépêches de Navagero au Sénat, la totalité de sa correspondance avec les Chefs des Dix et les dépêche de Archinto et de Trivulzio – a été l'objet d'éditions imprimés, mais l'édition en ligne permet une vision d'ensemble et un accès immédiat autrement impossible.

En publiant en ligne cette documentation, on se propose donc de fournir à la communauté des chercheurs un témoignage important sur la grande tradition politique-diplomatique vénitienne, qui dans le contexte très difficile et complexe des années « centrales » du XVI^e siècle, se situa à son niveau le plus haut; de fournir en même temps un outil d'une extrême richesse et d'un grand intérêt pour une meilleure interprétation et compréhension de ces années « centrales », pendant lesquelles d'importantes transformations eurent lieu, transformations qui pendant longtemps se répercutèrent sur les sociétés européennes et méditerranéennes, inaugurant l'époque de la Contre-Réforme et des guerres de religion.